

4. Peut-on se passer de religion ?

A. Le sentiment religieux maintient la morale sociale.



ROBESPIERRE
(1758-1794)

L'idée de l'Être suprême et de l'immortalité de l'âme est un rappel continu à la justice; elle est donc sociale et républicaine. [...] Le chef-d'œuvre de la société serait de créer en lui,

pour les choses morales, un instinct rapide qui, sans le secours tardif du raisonnement, le portât à faire le bien et à éviter le mal; car la raison particulière de chaque homme égaré par ses passions, n'est souvent qu'un sophiste¹ qui plaide leur cause, et l'autorité de l'homme peut toujours être attaquée par l'amour-propre de l'homme A. Or ce qui produit ou remplace cet instinct précieux, ce qui supplée à l'insuffisance de l'autorité humaine, c'est le sentiment religieux qu'imprime dans les âmes l'idée d'une sanction donnée aux préceptes de la morale par une puissance supérieure à l'homme B. Aussi je ne sache pas qu'aucun législateur se soit jamais avisé de nationaliser l'athéisme². Je sais que les plus sages même d'entre eux se sont permis de mêler à la vérité quelques fictions, soit pour frapper l'imagination des peuples ignorants, soit pour les attacher plus fortement à leurs institutions. Lycurgue³ et Solon⁴ eurent recours à l'autorité des oracles⁵ [...] C.

Vous ne concluez pas de là sans doute qu'il faille tromper les hommes pour les instruire; mais seulement que vous êtes heureux de vivre dans un siècle et dans un pays dont les lumières ne vous laissent d'autre tâche à remplir que de rappeler les hommes à la nature et à la vérité.

Vous vous garderez bien de briser le lien sacré qui les unit à l'auteur de leur être. Il suffit même que cette opinion ait régné chez un peuple, pour qu'il soit dangereux de la détruire. Car les motifs des devoirs et les bases de la moralité s'étant nécessairement liés à cette idée, l'effacer, c'est démoraliser⁶ le peuple D. Il résulte du même principe, qu'on ne doit jamais attaquer un culte établi qu'avec prudence et avec une certaine délicatesse, de peur qu'un changement subit et violent ne paraisse une atteinte portée à la morale, et une dispense de la probité⁷ même. Au reste, celui qui peut remplacer la divinité dans le système de la vie sociale, est à mes yeux un prodige de génie; celui qui, sans l'avoir remplacée, ne songe qu'à la bannir de l'esprit des hommes, me paraît un prodige de stupidité ou de perversité E.

Maximilien Robespierre, *Sur les rapports des idées religieuses et morales avec les principes républicains et les fêtes nationales* [18 floréal de l'an II (7 mai 1794)], Prévot, 1831, p. 18-20.

1. Sophiste: qui cherche à justifier ses passions et non à démontrer ce qui est vrai.
2. Nationaliser l'athéisme: en faire un impératif politique au même titre que certaines confessions religieuses peuvent être déclarées religions d'État.
3. Lycurgue (800-730 av. J.-C.): législateur grec qui, aurait donné ses lois à Sparte.
4. Solon (640-588 av. J.-C.): équivalent athénien de Lycurgue.
5. Oracles: réponses que la divinité adresse à quelqu'un venu la consulter dans son temple, par l'intermédiaire d'une prêtresse.
6. Démoraliser: ici, détruire la moralité, les mœurs.
7. Probité: honnêteté.

Se préparer à l'explication de texte

Courant de pensée

- Robespierre fit voter le décret du 18 floréal de l'an II du calendrier révolutionnaire (7 mai 1794), dans lequel les devoirs civils sont assimilés à des devoirs religieux. Le culte de l'Être suprême y est obligatoire.
- Robespierre est un partisan de la **tolérance** dans la liberté de culte, c'est-à-dire de la possibilité de choisir sa confession religieuse – du moment que celle-ci existe. C'est pourquoi il ne défend pas la **laïcité**, car celle-ci désigne l'indépendance de la sphère politique à l'égard de la religion, et tolère l'athéisme. Or, celui qui ne croit pas en Dieu est un facteur de désordre social.

Vocabulaire

La religion ne relève pas de l'ordre de ce qui est **rationnel**, de la connaissance **théorique**, mais de ce qui est **raisonnable**: elle est dispensatrice de valeurs morales. Pour ce qui est de l'organisation de nos **pratiques**, elle est plus utile que la raison.

Questions

- A Pourquoi la raison n'est-elle pas capable de garantir la moralité de nos actions?
- B Quel est l'intérêt moral et social du sentiment religieux?
- C Pourquoi la religion est-elle un allié décisif pour l'État? Pourquoi la vérité de la croyance importe-t-elle peu ici?
- D Quel risque y a-t-il à critiquer les croyances traditionnelles?
- E À quelles conditions la suppression de la morale religieuse est-elle envisageable?

Comparer deux textes

Confrontez ce texte avec la thèse défendue par Critias sur le fondement des religions (> p. 118). Quels sont les points communs de leur analyse? Sur quels aspects leur jugement diverge-t-il?

Pistes de lecture

- J. Locke, *Lettre sur la tolérance* [1689], © GF, 2007.
- J.-J. Rousseau, *Du contrat social* [1762], livre IV, chap. 8, © Le Livre de poche, 1996.
- E. Kant, *La Religion dans les limites de la simple raison* [1794], p. 163-164, © Vrin, 1994.

B. La religion est « l'opium » qui tient le peuple asservi.



MARX
Philosophie contemporaine
Matérialisme dialectique
(1818-1883)

[C]'est l'homme qui fait la religion, ce n'est pas la religion qui fait l'homme. Certes, la religion est la conscience de soi et le sentiment de soi

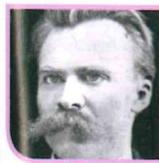
qu'a l'homme qui ne s'est pas encore trouvé lui-même, ou bien s'est déjà reperdu. [...] La religion [...] est la réalisation fantastique de l'être humain, parce que l'être humain ne possède pas de vraie réalité. Lutter contre la religion, c'est donc indirectement lutter contre ce monde-là, dont la religion est l'arôme spirituel A.

La détresse religieuse est, pour une part, l'expression de la détresse réelle et, pour une autre, la protestation contre la détresse réelle. La religion est le soupir de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur, comme elle est l'esprit de conditions sociales d'où l'esprit est exclu. Elle est l'opium du peuple.

L'abolition de la religion en tant que bonheur illusoire du peuple est l'exigence que formule son bonheur réel. Exiger qu'il renonce aux illusions sur sa situation c'est exiger qu'il renonce à une situation qui a besoin d'illusions. La critique de la religion est donc en germe la critique de cette vallée de larmes dont la religion est l'auréole B.

Karl Marx, *Critique de la philosophie de droite de Hegel* [1843] in Marx et Engels, *Sur la religion*, © Éd. Sociales, trad. Badia et alii, 1972, p. 40-41.

C. « Dieu est mort » mais les valeurs survivent à la destruction de la croyance.



NIETZSCHE
Philosophie contemporaine
(1844-1900)

343. Ce qu'il en est de notre gaieté¹. – Le plus grand événement récent – à savoir que « Dieu est mort », que la croyance au Dieu chrétien est tombée

en discrédit – commence dès maintenant à étendre son ombre sur l'Europe. [...] Mais sous le rapport essentiel on peut dire: l'événement en soi est beaucoup trop considérable, trop lointain, trop au-delà de la faculté conceptuelle du grand nombre pour que l'on puisse prétendre que la nouvelle en soit déjà parvenue A, bien moins encore, que d'aucuns se rendent compte de ce qui s'est réellement passé – comme de tout ce qui doit désormais s'effondrer, une fois ruinée cette croyance, pour avoir été fondée et bâtie sur elle, et pour ainsi dire, enchevêtrée en elle: par exemple notre morale européenne dans sa totalité B.

Friedrich Nietzsche, *Le Gai Savoir* [1882], § 343, trad. P. Klossowski, © Gallimard, 1982, p. 237.

1. Il s'agit du titre que Nietzsche donne à son texte.

Se préparer à l'explication de texte

Courant de pensée

Selon Marx, la religion est un **narcotique**: comme l'opium, elle provoque un état de somnolence artificielle. Son but est d'endormir les masses pour qu'elles ne cherchent pas à renverser par la violence la condition qui leur est faite, en leur faisant croire à l'existence d'un autre monde.

Questions

- A Pourquoi le croyant est-il un homme qui ne s'est pas encore trouvé lui-même? Pourquoi la religion est-elle la « réalisation fantastique de l'être humain »?
- B Pourquoi la religion est-elle à la fois expression de la détresse et protestation contre elle? Pourquoi ne peut-il y avoir de bonheur réel que si la religion est abolie?

Repérer une thèse essentielle

Expliquez « c'est l'homme qui fait la religion, ce n'est pas la religion qui fait l'homme ».

Se préparer à l'explication de texte

Courant de pensée

La croyance religieuse, selon Nietzsche, s'incarne surtout dans des **valeurs**, qui survivent à la destruction de la croyance et contaminent d'autres domaines de la culture. Ainsi, la démocratie est héritière de l'idée chrétienne d'égalité face à Dieu.

Questions

- A Pourquoi la nouvelle de la mort de Dieu ne se fait-elle pas entendre?
- B Pourquoi ruiner la croyance en Dieu ne suffit-il pas à débarrasser le monde de la religion?

Comprendre une expression-clé

De quelle manière Dieu survit-il à sa propre mort?

3. Dieu aurait-il pu mieux faire?

A. Dieu a créé le meilleur des mondes possibles.



LEIBNIZ
Philosophie
moderne
(1646-1716)

[Dieu] ne manifeste pas seulement sa grandeur ou puissance dans la machine¹ de l'univers déjà construite, mais aussi sa bonté ou sagesse dans le plan de la construction.

[...] Mais, dira-t-on, c'est le contraire que nous constatons dans le monde: c'est pour les meilleurs, bien souvent, que les choses vont le plus mal, ce ne sont pas seulement des bêtes innocentes, mais encore des hommes innocents qui sont accablés de maux, tués parfois même avec une extrême cruauté, si bien que le monde, surtout si l'on considère le gouvernement du genre humain, ressemble plutôt à un chaos confus qu'à l'œuvre bien ordonnée d'une sagesse suprême **A**. Que telle soit la première apparence, je l'accorde. Mais dès qu'on examine les choses de plus près, l'opinion contraire s'impose. Il est *a priori* certain, par les arguments mêmes qui ont été exposés, que toutes choses et à plus forte raison les esprits reçoivent la plus grande perfection possible.

Il est en effet injuste, comme le disent les juristes, de juger avant d'avoir examiné la loi tout entière. Nous ne connaissons qu'une partie infime de l'éternité qui se prolonge dans l'immensité; car les quelques milliers d'années dont l'histoire nous a conservé la mémoire sont très peu de chose. Et cependant, c'est d'après cette expérience minime que nous jugeons témérairement de l'immensité et de l'éternité, semblables à des hommes qui, nés et élevés dans une prison [...], croiraient qu'il n'y a pas dans le monde d'autre lumière que la méchante lampe, à peine suffisante pour diriger leurs pas **B**. Regardons un très beau tableau, et couvrons-le ensuite de manière à n'en apercevoir qu'une minuscule partie: que verrons-nous dans celle-ci, même en l'examinant de très près et surtout même quand nous nous en approchons de plus en plus, sinon un amas confus de couleurs, fait sans choix et sans art? Et cependant, en écartant le voile et en regardant le tableau tout entier de la distance convenable, on comprendra que ce qui avait l'air d'une tache faite au hasard sur la toile, est l'effet de l'art consommé du peintre. Ce qui arrive à l'œil dans la peinture, arrive également à l'oreille dans la musique. Les plus grands compositeurs entremêlent très souvent les accords de dissonances, pour exciter ou pour inquiéter l'auditeur qui, anxieux du dénouement, éprouve d'autant plus de joie, lorsque tout rentre dans l'ordre. [...] C'est la loi même du plaisir, qu'il ne se maintient pas au même degré, car il engendre la satiété², il nous engourdit au lieu de nous réjouir **C**.

Gottfried Wilhelm Leibniz, *De la production originelle des choses prise à sa racine* [1697] in *Opuscules philosophiques choisis*, trad. P. Schreker, © Vrin, 1969, p. 89-91.

1. Machine: ici, le monde en tant qu'il est gouverné par les lois de la mécanique céleste – science étudiant le mouvement des planètes.
2. Satiété: satisfaction d'un besoin.

Se préparer à l'explication de texte

Repères et distinctions

Possible/nécessaire/contingent: du point de vue de la créature humaine, l'existence du monde est contingente: le monde aurait pu ne pas exister, et il aurait pu exister autrement qu'il n'est. Mais du point de vue de Dieu, le monde est nécessaire: Dieu ne pouvait pas ne pas créer, car sa Volonté implique la création. Et il ne pouvait pas créer un autre monde que celui qu'il a créé: parmi les mondes possibles, il a choisi le meilleur.

Courant de pensée

Leibniz entreprend d'écrire une **théodicée**: une justification de Dieu comme créateur d'un monde juste. Il s'agit de montrer que, malgré l'existence du mal physique (la douleur) et moral (la souffrance), Dieu a créé le meilleur des mondes possibles, et non un monde absolument parfait (impossible, car seul ce qui n'est pas créé (Dieu) est parfait).

Questions

- A** Pourquoi l'existence du mal semble-t-elle incompatible avec l'existence de Dieu?
- B** Quelle erreur de jugement Leibniz dénonce-t-il ici?
- C** Quel argument les exemples du peintre et du musicien permettent-ils d'étayer? Pourquoi l'existence du mal ne suffit-elle pas à discréditer la croyance en Dieu?

Dégager un problème philosophique

Montrez pourquoi le problème du mal met en péril la compatibilité des attributs divins. Pourquoi Dieu ne peut-il pas être tout-puissant, s'il est absolument bon; et pourquoi n'est-il pas parfaitement bon, s'il est tout-puissant?

Pistes de lecture

- T. d'Aquin, *Somme contre les gentils* [1266-1273], livre II, ch. 25, © GF, 1999.
- Voltaire, *Candide* [1759], © Larousse, 2011.
- M. Conche, *Orientation philosophique* [1974], chap. 1, © Encre Marine, 2011.
- H. Jonas, *Le Concept de Dieu après Auschwitz*, © Payot, 1994.

B. L'existence du mal naturel montre que le monde n'est pas parfait.



HUME
Philosophie moderne
Empirisme
(1711-1776)

PHILON¹. – Si je vous montrerais une maison ou un palais où il n'y eût pas d'appartement commode et agréable, [...] vous en blâmeriez certainement l'organisation, sans autre examen.

En vain l'architecte ferait-il montre de sa subtilité et vous prouverait-il que, si cette porte ou cette fenêtre était modifiée, il s'ensuivrait de plus grands maux. Ce qu'il dit peut être parfaitement vrai: il est possible que les altérations d'un détail, tandis que les autres parties du bâtiment demeurent en l'état, ne fassent qu'augmenter les inconvénients. Mais vous continueriez d'affirmer de façon générale que, si l'architecte avait eu de l'habileté et de bonnes intentions, il aurait pu concevoir un tel plan du tout, et ajuster les parties de telle manière qu'eût été porté remède à la totalité ou à la plupart des inconvénients. Son ignorance, ou même votre propre ignorance d'un tel plan, ne vous convaincra jamais de son impossibilité **A**. [...]

[L]e monde, considéré en général, et tel qu'il nous apparaît dans cette vie, est-il différent de ce qu'un homme, ou un être limité comparable, attendrait à l'avance d'une Divinité très puissante, très sage et très bienveillante? Il faut un étrange préjugé pour affirmer le contraire. Et de là je conclus que, si compatible que le monde puisse être, au prix de certaines suppositions et conjectures, avec l'idée d'une telle Divinité, il ne nous fournira jamais d'inférence en faveur de son existence **B**. [...]

[L]es douleurs, aussi bien que les plaisirs, servent à exciter à l'action toutes les créatures et à les rendre vigilantes dans la grande œuvre qu'est la préservation de soi. Or le plaisir seul, avec ses divers degrés, semble à l'entendement humain suffire pour ce but. Tous les animaux pourraient demeurer constamment dans un état de jouissance; lorsqu'ils seraient pressés par quelque une des nécessités de la nature, telle que la soif, la faim, la fatigue, ils pourraient, au lieu de la douleur, ressentir une diminution de plaisir, par quoi ils seraient incités à rechercher l'objet qui est nécessaire à leur subsistance **C**. [...]

Il faut reconnaître qu'il y a peu de parties de l'univers qui ne semblent pas servir à quelque but [...]. Mais en même temps, il faut observer qu'aucune de ces parties ou principes, malgré toute leur utilité, ne sont assez précisément ajustés pour se maintenir exactement à l'intérieur des limites où cette utilité réside [...]. [L]es vents sont indispensables pour chasser les nuées sur la surface du globe et pour assister les hommes dans la navigation; mais que de fois, s'élevant en tempêtes et en cyclones, deviennent-ils funestes! [...] Il n'y a rien de si avantageux dans l'univers qui ne devienne souvent pernicieux par excès ou par défaut **D**.

David Hume, *Dialogues sur la religion naturelle* [1779], onzième partie, trad. M. Malherbe, © Vrin, 1987 p. 134-140.

1. Les *Dialogues sur la religion naturelle* mettent aux prises Philon, philosophe sceptique, Cléanthe, partisan de la religion naturelle qui prétend justifier rationnellement l'existence de Dieu, et Demea, le fidéiste.

Se préparer à l'explication de texte

Courant de pensée

Le personnage de **Philon**, représentant la philosophie sceptique, est **agnostique** en matière religieuse: il suspend son jugement concernant l'existence de Dieu. Selon Philon, les arguments en faveur de l'athéisme, qui défend l'inexistence de Dieu, et ceux en faveur de son existence ont la même force.

Définitions

- Une **inférence**, en logique, est une procédure rationnelle par laquelle on déduit une conclusion à partir de prémisses.
- Les partisans de la religion naturelle font appel à la **preuve cosmologique** pour défendre l'existence d'un créateur en inférant son existence à partir de l'observation de l'ordre du monde (*cosmos*).

Questions

- A** Comparez l'image du palais mal construit avec celle du tableau utilisée par Leibniz (> p. 122). Quelle critique Philon adresse-t-il à la théodicée?
- B** Pourquoi la compatibilité entre l'imperfection du monde et l'existence de Dieu ne permet-elle pas d'inférer l'existence de Dieu à partir de l'ordre du monde?
- C** Comparez cet argument avec la fin du texte de Leibniz. Pourquoi l'utilité de la douleur ne suffit-elle pas, selon Philon, à légitimer son existence dans le meilleur monde possible?
- D** Pourquoi l'existence du mal hors de l'être humain, et non plus seulement en lui, renforce-t-elle l'argumentation de Philon à l'encontre de la preuve cosmologique?

Analyser des analogies

Le texte commence et finit par des analogies. Étudiez-les précisément.

Pistes de lecture

- F. Wolff, «Le mal» in *Notions de philosophie*, t. III, © Gallimard, 1995.
- P. Bayle, «Pauliciens» in *Dictionnaire historique* [1697], © Hachette, 2013.
- Voltaire, «Dieu» in *Dictionnaire philosophique* [1764], © Gallimard, 1994.